N° 195 — 26e Année

SIX PAGES — 5 CENTIMES

Vendredi 26 Juin 1914

RÉDACTION : ROUBAIX, rue Daubenton, 22. TOURCOING, 5 bis, rue Nationale

PRIX DES ABONNEMENTS : Nord et Départements limitrophes : Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

SIÈGE ADMINISTRATIF : Rue de Béthune, 27, Lille (TÉLÉPHONE N° 28)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal, 27, rue de Béthune, à Lille et dans toutes les Agences de Publicité.

TRIBUNE LIBRE

Conséquences de la pénurie d'instituteurs

Depuis quelque temps déjà la presse pédagogique se plaint des difficultés du recrutement du personnel masculin pour les besoins de l'école. Le dernier rapporteur du budget de l'instruction publique, M. Veber, avait constaté que non seulement il y avait pénurie d'instituteurs, mais encore que le nombre des candidats aux écoles normales était de moins en moins élevé.

C'est surtout pour les écoles des campagnes que les maîtres montrent le moins d'empressement et ceux qui veulent bien consentir à y enseigner de bonne grâce sont de plus en plus rares ; et pour leurs débuts ils acceptent de petits postes dans les communes rurales d'où, avec le secret désir d'en partir le plus rapidement possible, d'être nommés dans une ville. Le temps n'est plus où l'instituteur passait toute sa carrière dans le même village où il faisait partie de toutes les familles ; après avoir eu le père comme écolier il instruisait le fils. On lui demandait conseil pour toutes les choses importantes ; il n'y avait aucune réunion familiale à laquelle il ne fut convié ; il jouissait en conséquence d'une grande influence. Le jeune maître placé dans un village, pour un an ou deux, se soucie fort peu de gagner ou non les sympathies des paysans ; et ceux-ci, habitués maintenant à des changements successifs, sont plutôt enclins à mal recevoir le nouvel instituteur. Ayant l'arrière-pensée d'un court séjour le maître s'intéresse moins à ses élèves, dans tous les cas, il n'a pas le temps de s'attacher à eux, ni eux à lui ; l'école en souffre, le petit écolier, fils de paysan, est la victime de cet état de choses.

On nous dit qu'on en est réduit actuellement à recruter un tiers des maîtres en dehors des écoles normales, parmi ceux qui ne possèdent que le brevet simple. Et l'application de la loi de trois ans enlevant aux écoles environ 1.600 instituteurs de plus qu'auparavant, ceux-ci sont remplacés par des femmes dans les écoles de garçons. Au 1er janvier 1914, le nombre des adjointes dans les écoles de garçons atteignait 3.625.

Si le mouvement continue sa marche ascendante, on peut prévoir le moment où toutes les écoles des campagnes seront entre les mains des femmes.

Le fait n'est pas inquiétant en lui-même car il n'y a rien qui s'y oppose, la femme est tout aussi capable que l'homme d'instruire les enfants, de leur enseigner leurs devoirs envers la Patrie et la Société ; mais voici qui est grave : pas plus que l'instituteur l'institutrice n'aspire à demeurer toujours au même village. Après trois ans d'intervalle, sans compter les autres années de classes supérieures, l'élève-maîtresse a oublié le caractère et les besoins du peuple des campagnes — tout au contraire, elle a acquis des goûts et des habitudes qui l'en éloignent, ce qui fait que, dès sa nomination elle ne rêve plus que d'un poste à la ville. L'école rurale est considérée par elle comme un lieu où elle doit faire un stage, elle met toutes les influences dont elle peut disposer au service de son désir afin de rendre ce stage le plus court possible.

Tout cela n'est pas sans inquiéter les familles, elles constatent combien sont néfastes pour l'instruction ces perpétuels changements.

Ce qu'il faudrait, c'est intéresser les jeunes institutrices à la vie des champs ; les années d'étude qu'elles viennent de passer les ont fatiguées ; la plupart sont anémiées, un séjour assez long à la campagne ne peut que leur être salutaire. Un inspecteur de la Meuse leur conseille de cultiver leur jardin, de s'intéresser à la vie agricole. Seulement, il faudrait de toute nécessité que le maison d'école soit plaisante, tout au moins confortable, et il s'en faut de beaucoup que toutes les écoles de France réunissent ces qualités. Un trop grand nombre sont dans un très mauvais état ou situées dans un voisinage malsain. Dans ces cas les Municipalités sont ici responsables du départ de l'instituteur ou de l'institutrice. Il est aussi des pays perdus dans les montagnes, où la vie est dure et n'a rien de bien gai pour une jeune fille. Les soirées doivent y être bien longues et tristes si elle reste seule ?

Il ne faut cependant pas pousser le tableau au noir ; il est encore de nombreux villages privilégiés que l'instituteur ou l'institutrice adoptent avec plaisir, où ils se marient et y font souche.

Pour les autres, il est bien évident que les Municipalités ne pourront jamais réussir à les retenir ; mais si elles voulaient y mettre de la bonne volonté, faire en sorte que l'école soit avenante, le logement plaisant et réunissant toutes les conditions nécessaires à une bonne hygiène, elles auraient plus de chance de conserver pendant longtemps leurs éducateurs. Il est désirable que rien ne vienne distraire ces derniers de leur tâche afin de donner des Français ou des Françaises à la conscience droite et juste.

M. RICOU.

SUR LE TERRAIN

Le Championnat de la Presse

L'équipe du "Progrès du Nord" victorieuse

Dans l'immense cour de l'Hôtel, plusieurs fois séculaire, des Canonniers Sédentaires, s'est disputé hier après-midi, sous la présidence d'honneur de M. le Préfet, le challenge d'épée de la Presse du Nord.

Pendant quelques heures, l'air retentit des cliquetis des épées maniées énergiquement par d'habiles tireurs dont les attaques et les ripostes émerveillèrent l'assistance choisie dans laquelle de jeunes dames assistaient, ainsi qu'aux tournois de jadis, encourager par leurs regards, les joueurs qui combattaient sous leurs yeux.

Ah ! les belles passes d'armes, le scintillement des lames sous le soleil ardent de juin dont les rayons accentuaient la blancheur des tenues et mettaient du rose aux pommettes.

Témoins impassibles, les « monstrueux canons dans le parc accroupis » prêtaient à la scène un caractère plus pittoresque et plus martial encore.

Commencée à 3 heures, cette belle épreuve ne se terminait que vers cinq heures, après bien des luttes émouvantes où se traduisaient la ténacité, la science des adversaires et cette belle « furie française » que semblaient infuser encore à chaque combattant les souvenirs historiques que cette place d'armes des canonniers fait revivre.

M. Oudart, le distingué président de l'Académie d'Armes du Nord, dont le dévouement à la cause de l'Escrime est connu de tous ceux qui s'adonnent à cet art chevaleresque, présidait le tournoi, qui avait été organisé sous les auspices de l'Académie d'Armes du Nord, dont l'influence sur le développement de l'Escrime dans notre région fut énorme.

Le jury était composé : MM. Quecq d'Henripret, vice-président d'honneur de l'Académie du Nord, président ; du maître Fénétrier, chevalier de la Légion d'honneur ; de MM. Martin-Mamy, rédacteur en chef du *Progrès du Nord* ; De Winter, commandant du génie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ; Eugène Sano, membre de l'Académie d'Armes du Nord ; Jules Boulogne, directeur de « Lielle-Artiste ».

M. Quecq d'Henripret dirigeait les assauts avec la compétence qu'on lui reconnaît dans le monde des armes. Grâce à la sûreté de son jugement et à son tact, l'harmonie régna pendant toute la durée des assauts où les échanges de courtoisie furent appréciés à l'égal des coups.

Quelques-uns parmi ceux-ci soulevèrent l'admiration des spectateurs, coups croisés à la poitrine, coups d'arrêt à l'épaule et à l'avant-bras, à une offensive hardie s'opposait une défensive serrée, à la fougue s'opposait le sang-froid.

Il sied d'accorder une mention particulière à l'assaut Boulogne-Pelleau, qui dura cinq minutes et au cours duquel le redoutable gaucher qu'est M. Paul-T. Pelleau opposa une très belle résistance à M. Horace Boulogne, dont la science et le sang-froid sont célèbres.

Quelques concurrents

DE GAUCHE A DROITE : MM. HORACE BOULOGNE, FOUBERT, PELLEAU, LEFEVRE, LEGRAND, SAVARY.

Les Résultats

L'équipe du *Progrès du Nord* se classa première dans le tournoi, remportant les trois premiers prix.

Voici d'ailleurs le classement et l'affectation des prix :

1er prix, une coupe en argent offerte par M. le comte Alfred de Montigny, membre de l'Académie d'Armes du Nord, gagnée par M. Horace Boulogne, rédacteur au *Progrès du Nord*.

2e prix, M. Eugène Foubert, directeur du *Progrès du Nord*.

3e prix, M. Paul-T. Pelleau, rédacteur principal au *Progrès du Nord*.

4e prix ex-aequo, MM. Savary, secrétaire général de la rédaction du *Réveil du Nord*, et Lefebvre, rédacteur au *Réveil du Nord*.

5e prix, M. Albert Legrand, rédacteur au *Progrès du Nord*.

Ces prix consistent en paires d'épées et médailles offertes par la Municipalité et par M. Edouard Desmarlière, membre de l'Académie d'Armes du Nord.

Le nombre de touches reçues, dans toutes les épreuves, a été établi ainsi qu'il suit : M. Boulogne (6 touches), Foubert (7 touches), Pelleau (8 touches), Savary et Lefebvre (12 touches), Legrand (14 touches). La défaite de M. Legrand s'est trouvée excusée par le fait que notre collaborateur dut, pour son service, abandonner le poulet quelques minutes avant la fin.

D'enthousiastes applaudissements qui s'adressaient aux heureux vainqueurs, M. Quecq, toute directe, à la vaillante équipe du *Progrès du Nord*, saluèrent la proclamation des résultats.

Le Championnat des Elèves du Lycée

Une autre compétition, également intéressante, était adjointe au Challenge de la Presse du Nord ; elle lut disputée entre eux par les élèves du Lycée Faidherbe, dont certains furent déjà, pour leurs succès en escrime, cités dans nos colonnes, ce sont : MM. Jean Brackers d'Hugo, fils de l'adjoint, et Ferré, fils du rédacteur en chef de l'*Echo du Nord*.

La poule qui fut formée entre ces jeunes champions présente un vif intérêt et le succès vint consacrer la science et l'ardeur des juniors intrépides dont voici le classement :

1er, M. Brackers d'Hugo ; 2e, M. Ingelrans ; 3e, M. Ferry ; 4e, M. Flament ; 5e, M. Scol.

Dans le jury, composé des dilettanti de l'épée, on remarquait la présence de M. Deleplanque, commandant des Canonniers Sédentaires.

Après l'escrime, la boxe

Une heureuse adjonction que fit M. Oudart, au programme de cette fête d'escrime, nous permit de nous récréer en spectacle de combats de boxe, auxquels se livrèrent avec la autorité et l'entrain de la jeunesse, des élèves de la section de boxe anglaise de la salle Oudart, section que dirige avec zèle le distingué professeur, M. Gérard Jernok, dont les qualités sportives et la courtoisie sont très appréciées des élèves.

Un match nul eut lieu entre MM. Pruvost et Amsler.

Un second match sans résultats eut lieu entre MM. Brackers et Desemmont.

Ces combats étaient arbitrés savamment par M. Carniaux.

La distribution des prix

Cette exhibition de pugilistes clôtura dignement la fête et l'on se sépara ravis de l'excellente organisation de ce tournoi, en souhaitant que l'Académie d'Armes du Nord et son distingué président, M. Oudart, la fassent renaître chaque année toujours plus brillante et plus suivie.

La distribution des prix aura lieu le 10 juillet prochain au Conservatoire.

AU PALAIS-RIHOUR

M. Charles Delesalle est réélu Maire de Lille

C'est hier après-midi, à quatre heures, que le Conseil municipal de Lille a procédé à l'élection d'un Maire, en remplacement de M. Charles Delesalle, qui avait donné sa démission le lendemain des incidents que l'on connaît.

La séance était publique ; M. le docteur Sockeel, conseiller municipal, doyen d'âge, la présidait.

MM. Léon Gobert, Baudon, Gossart, Binaudi, Delos et Buisine, conseillers, étaient absents ; quatre d'entre eux s'étaient fait excuser, M. Ovigneur remplissait les fonctions de secrétaire.

Tout d'abord, M. Sockeel donne lecture de l'article de la loi qui réglemente les élections d'un maire, puis invite les conseillers présents à déposer leur bulletin dans l'urne que leur présente M. Desrumeaux, huissier en chef de la Mairie.

Le vote dure alors quelques minutes.

M. Sockeel dépouille ensuite le scrutin et en proclame le résultat : M. Charles Delesalle est réélu maire de Lille, par 29 voix sur 30 votants.

Des applaudissements éclatent de toutes parts et le public qui se trouve dans la salle joint ses applaudissements à ceux des conseillers.

M. le docteur Sockeel se lève et prononce une allocution dans laquelle il invite M. Charles Delesalle à reprendre place au fauteuil de président de l'assemblée municipale.

— « Nous avons, dit-il, Monsieur le Maire, une confiance inébranlable en votre dévouement. Nous vous demandons de présider, une fois de plus, aux destinées de notre cité avec la compétence, l'intégrité et la courtoisie qui vous ont acquis le respect et la sympathie de tous vos concitoyens. »

Des acclamations saluent ces paroles et l'assistance debout crie : « Vive Delesalle ! »

Allocution de M. le Maire

M. Charles Delesalle se rend alors à son ancienne place et, très ému, prononce, à son tour, l'allocution suivante :

« Mes chers collègues,

« En donnant ma démission le lendemain des élections législatives je n'avais fait que pousser un cri spontané d'indignation contre des procédés que ma conscience flétrissait.

« J'ai passé depuis lors des heures douloureuses, en butte à des attaques dont l'intérêt n'était que trop évident, attaques qui tendaient à ternir ma probité politique et à jeter le soupçon sur mon honneur.

« Dix ans de labeur honnête et consciencieux méritaient un meilleur sort.

« Durant ces heures d'épreuve, votre constante confiance m'a réconforté, et les témoignages d'estime que j'ai reçus de tous côtés, même de certains adversaires, n'ont fait que devancer le verdict du juge que j'attends en pleine confiance.

« J'ai toujours réclamé la lumière et je la réclame plus instamment que jamais. C'est au grand jour de cette lumière que seront prises plus tard, s'il y a lieu, les décisions nécessaires.

« Aujourd'hui, votre vote unanime me rappelle à votre tête.

« Quoique mes goûts personnels et l'état de ma santé me conseillent la retraite, je ne puis me dérober au devoir que m'impose la fidélité de votre attachement.

« Fort de ma conscience, fort de votre estime et de tant d'amitiés qui m'entourent, je reprends courageusement mon poste, et consacrerai ce qui me reste de forces à travailler, de concert avec vous, au bien de notre chère Cité. »

Après l'allocution du Maire se produit une nouvelle manifestation de sympathie, au cours de laquelle plusieurs spectateurs crient : « Vive Delesalle ! A bas la Révolution ! »

Dans la rue

Dans la rue, en face le Palais Rihour, une foule nombreuse attend les nouvelles ; dans un coin de la Place Rihour un groupe d'une cinquantaine de collectivistes monte la garde, prêt à saluer à sa façon la sortie des conseillers municipaux. Mais la police veille. Par petits groupes, les conseillers quittent l'Hôtel de Ville.

Voici MM. Dumbrine et Debreux qui se dirigent vers la Grand'Place ; leur passage ne provoque aucune manifestation. Mais dès que MM. Charles Delesalle et Crépy Saint-Léger apparaissent, des cris s'élèvent, bientôt couverts par les acclamations des amis de M. Ch. Delesalle.

Après l'élection du Maire

M. CH. DELESALLE QUITTE LA MAIRIE, AU MILIEU D'UN GROUPE D'AMIS.

Le Maire gagne à pas lents la rue Faidherbe tout en saluant les très nombreux passants qui se découvrent à son passage et l'acclament.

INFORMATIONS POLITIQUES

A LA CHAMBRE. — LA COMMISSION DES BOISSONS

La commission des boissons a désigné son bureau. Il est ainsi composé :

Président : M. Simyan ; vice-présidents : MM. Arthur Legrand, Berthe, Treignier, Bonneveay et Jouencoux ; secrétaires : MM. Parvy, Massé, Perreau-Predier, Joveiet et Jobert.

LA REFORME ELECTORALE

Le groupe de la R. P. déposera aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à la réforme électorale avec la représentation proportionnelle intégrale.

Il demandera que cette proposition soit soumise à l'étude d'une commission spéciale de trente-trois membres élue par la Chambre au scrutin de liste avec représentation proportionnelle des divers groupes.

— On a distribué à la Chambre :

Le projet relatif à un septième douzième provisoire ;

Des projets portant ouverture et augmentation de crédits exercice 1913, et report de crédit (1913-1914) ;

Une proposition de M. Charles Bernard portant abrogation de la loi sur les menées anarchistes.

Guillaume II reçoit notre attaché naval

Kiel, 25 juin.

L'empereur a reçu cet après-midi, à bord de son yacht « Hohenzollern », l'attaché naval français le vicomte de Faramond de la Rajole.

En Belgique aussi...

Bruxelles, 25 juin.

Les pluies diluviennes de ces derniers jours ont provoqué dans le Borinage d'inquiétants affaissements du sol, analogues à ceux qui se sont produits à Paris. Hier après-midi, à Hornu, au passage d'un attelage traîné par deux chevaux, un éboulement s'est produit tout à coup. Les deux chevaux tuent précipités dans le précipice qui s'était formé sous eux. L'administration communale a pris des mesures pour éviter d'autres accidents analogues.

Les marins anglais en Russie

Saint-Pétersbourg, 25 juin.

La presse russe est unanime à saluer la venue des marins anglais comme un événement important qui aura une répercussion profonde sur le rapprochement russo-anglais. On l'interprète ici non comme une menace pour la paix, mais au contraire comme une assurance de paix. Au surplus, on se rend compte qu'il ne saurait être question d'une alliance formelle. Il s'agit d'une amitié, ainsi que l'a dit M. Sazonow dans son récent discours à la Douma, discours que le « Temps » a reproduit. La « Rietch » va même un peu loin dans cette voie et donne à entendre qu'une amitié est, en thèse générale, de beaucoup préférable à une alliance.

« Nous serions disposés même à dire plus, poursuit l'organe cadet. Une alliance peut quelquefois être plus dangereuse qu'une amitié. Nous ne savons et nous ne pouvons prévoir jusqu'où nous entraîneront ces obligations d'alliés. »

Sans attacher autrement d'importance aux insinuations doucereuses de la « Rietch », il semble toutefois nécessaire de signaler un état d'esprit qu'il nous serait pénible de voir s'étendre chez notre amie et alliée. »

L'Atlantique en aéroplane

Londres, 25 juin.

Le lieutenant Porte, de la marine anglaise, qui doit tenter la traversée de l'Atlantique en aéroplane, a essayé, hier, l'hydravion géant à deux moteurs, construit pour lui par l'aviateur américain Curtiss. L'appareil qui, suivant la description faite par son pilote, « ressemble à une baleine rouge qui aurait des ailes au lieu de nageoires, s'est fort bien comporté. Il semblerait qu'en dépit des régimes différents des deux moteurs, qui commandent chacun leur hélice, l'appareil a gardé une stabilité parfaite. Le lieutenant Porte compte effectuer sa tentative le 16 juillet.

De Buc à Saint-Raphaël

Nevers, 25 juin.

Le lieutenant de vaisseau Delaborde, qui était parti ce matin de Buc, à bord d'un monoplan, a atterri à l'aérodrome de Nevers, à 8 heures. Il est reparti pour Lyon à 11 heures. L'aviateur se rend à Saint-Raphaël (Var), où il compte arriver ce soir.

Chez les Postiers de Paris

Le travail a repris dans le calme

Le service est assuré normalement

Paris, 25 juin.

L'Hôtel des Postes a retrouvé, ce matin, sa physionomie habituelle. Dans le hall central, voitures et fourgons attendent l'heure des courriers ; dans les salles de tri, on travaille ferme, et aux heures désignées pour la distribution, les facteurs sortent dans le plus grand calme.

Un discret service d'ordre veille encore, rue Etienne-Marcel et rue Jean-Jacques-Rousseau, mais toute agitation paraît avoir cessé ; en tout cas, aucun nouvel incident ne s'est produit.

En raison du grand nombre de plis restés hier en souffrance, les distributions de ce matin ont encore subi un léger retard, mais on peut espérer qu'à partir de ce soir il n'y aura plus aucune perturbation dans les services. C'est du moins ce qu'on nous a déclaré à la recette principale.

— « La nécessaire a été fait pour que toutes les lettres non distribuées hier soient remises le plus tôt possible à leurs destinataires. Un effort considérable a été donné cette nuit, et dans quelques heures le retard causé par l'arrêt des services sera complètement réparé. »

Rien n'est, à la rédaction de 11 heures, interrogé plusieurs facteurs, par leurs intermédiaires.

— « Le ministre, nous ont-ils répondu, nous a promis qu'il ferait tous ses efforts pour obtenir du Sénat le vote de nos frais de séjour. En échange de cette promesse, nous nous sommes engagés à rester calmes jusqu'à ce que le budget des P. T. T. revienne devant le Sénat. Nous assurerons donc normalement le service d'ici là. Si au Luxembourg on persistait à nous refuser ce que nous réclamons, c'est bien simple, nous recommencerions aussitôt. »

C'est, on le voit, la thèse des militants du syndicat, qui est généralement adoptée par les facteurs.

UNE INTERVIEW

Des déclarations faites par un « militant » des P. T. T. à un de nos confrères, nous détachons ce qui suit :

« Qu'on se le tienne pour dit en haut lieu, nous n'avons pour ainsi dire, hier, signé qu'un armistice.

Notre syndicat n'hésitera pas, j'en ai la ferme conviction, à assumer toutes les responsabilités qui lui incombent si les événements l'exigent.

Si les facteurs étaient déçus dans leur attente, il ne faudrait pas être surpris de voir alors les diverses catégories des employés des P. T. T. faire cause commune avec eux. »

Notons encore que M. Joseph Thierry, en présence de la consigne immédiate et totale des événements qui ont motivé sa question, a mitigé d'un commun accord avec M. Thomson, qu'il était opportun d'en renvoyer la discussion à plus tard.

Concours de Mots

La distribution des prix du concours de mots paraîtra fin le 30 courant. Tous objets non réclamés à cette date deviendra la propriété du journal.